

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Cendrillon**

**Viardot-García, Pauline**

**Paris, 1904**

Scène V

[urn:nbn:de:bsz:31-240698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-240698)

## CENDRILLON.

CENDRILLON.

Attendez, ne vous désolés pas. (Cherchant dans sa poche.) Voici tout mon petit avoir, prenez-en la moitié. Le reste est pour la pauvre aveugle d'à côté. Elle a aussi quatre petits enfants ! C'est demain qu'échoit son loyer et, si elle ne le paie pas, on la chassera de sa triste mansarde, avec ses quatre petits enfants !

LE MENDIANT.

Dans la maison en face ?

CENDRILLON.

Oui, oui, mais n'allez rien lui demander au moins !... Ah j'entends ces demoiselles, sauvez-vous, sauvez-vous vite. (Elle le pousse vers la porte.) Trop tard !

Le mendiant sort par la porte de droite.

## SCÈNE V

CENDRILLON, ARMELINDE et MAGUELONNE.

ARMELINDE, d'un ton brusque.

Grands dieux ! Qu'est-ce que je vois ? Encore un de tes amis dans l'appartement ? Je te l'avais pourtant bien défendu !

CENDRILLON.

Le pauvre homme est si malheureux ! Il n'a rien ! Que quatre enfants !

ARMELINDE.

Il a quatre enfants de trop !

CENDRILLON.

Ma sœur, vous êtes si bonne quand vous le voulez, et si jolie quand vous donnez ! (Armeline fait mine de lui donner un soufflet.) Oh ! pas ça !

ARMELINDE, lui donnant une pièce.

J'ai tort. Tiens, voilà ceci pour ton pauvre.

MAGUELONNE.

Moi aussi je lui donne une pièce, et toute neuve encore

CENDRILLON.

Merci, merci, mes sœurs.

ARMELINDE.

Mais quant à tes autres pauvres...

TRIO

ARMELINDE.

Nous sommes assaillis par cette vile engeance  
Qui porte la vermine en nos appartements.

CENDRILLON.

Mais ces bribes de pain qu'ils mangent en silence,  
Vous valent de leurs cœurs les vœux reconnaissants.

MAGUELONNE.

Ils viennent étaler leurs hardes, leurs misères,

ARMELINDE.

Des enfants

MAGUELONNE.

Loqueteux

ARMELINDE.

Avec des yeux de loups  
Ils braillent à tue-tête

MAGUELONNE.

Pour avoir quelques sous

ARMELINDE.

Que vite au cabaret dépensera leur père,

CENDRILLON.

MAGUELONNE.

Prétendant avoir droit à notre superflu !

ARMELINDE

Eux d'abord, puis la femme, et les enfants ensuite.

MAGUELONNE.

Moi, dès que j'en vois un, je prends vite la fuite.

CENDRILLON.

Vous avez tort, mes sœurs, vous vous privez par là  
De la plus douce joie que l'on puisse éprouver.

MAGUELONNE.

Quelle est donc cette joie ?

CENDRILLON.

De faire des heureux et de s'en faire aimer.

ENSEMBLE.

De faire des heureux et de s'en faire aimer.

CENDRILLON.

Car le taudis du pauvre est pour nous un saint lieu.  
Qui donne au pauvre prête à Dieu !

MAGUELONNE.

Tu devrais les mener loin des tentations,  
En bas, dans la cuisine, et non pas au salon,  
Et toi-même...

AIR

PREMIER COUplet.

CENDRILLON.

Si je n'y venais pas, qui donc le balairait ?  
Qui donc de fraîches fleurs ainsi le garnirait ?  
Qui, le café bien chaud ici vous servirait ?  
Je vous donne mon temps, je vous donne mes soins,  
Je ne demande rien, qu'à rester dans mon coin.

Veillez donc m'y laisser, permettez que j'y chante  
Ma petite chanson, qui n'est pas bien gênante.

## DEUXIÈME COUPLET.

Si je n'y venais pas qui donc vous coifferai ?  
Qui donc, de falbalas vos robes garnirait ?  
Qui sur la mandoline vous accompagnerait ?  
Je vous donne mon temps...

Etc.

On frappe légèrement à la porte de droite. Cendrillon va se remettre auprès du feu,  
en fredonnant sa chanson.

Il était jadis un prince...

Maguelonne se dispose à lui donner un soufflet. On frappe plus fort plusieurs coups.  
Cendrillon va ouvrir.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, puis LE PRINCE en costume de chambellan, portant  
à la main une grande lettre d'invitation.

Échange de saluts et de révérences. Le prince jette de temps en temps des regards  
furtifs sur Cendrillon qui de son côté paraît fort troublée. Armeline et Maguelonne  
se donnent des airs précieux.

## LE PRINCE.

Mon auguste maître, le Prince Charmant I<sup>er</sup>, donne ce  
soir une grande fête en son château. Il m'a chargé de distri-  
buer des invitations. Les plus jolies personnes de la ville  
et des environs y seront présentes, et Monseigneur espère  
trouver dans cette réunion la beauté digne de devenir  
princesse. Puis-je rapporter à mon auguste Maître l'accepta-  
tion de la famille de Pictordu ?

Il remet l'invitation à Armeline.

## ARMELINDE.

Oui, oui, sans doute, monsieur le chambellan, nous accep-  
tons avec grand plaisir la flatteuse invitation. Allez vite.

Le prince jette un dernier regard à Cendrillon et fait un grand salut. Armeline et  
Maguelonne font des révérences. Il sort. Cendrillon avant de fermer la porte le suit  
des yeux.